

Mon épreuve d'Histoire des Arts 2012

Préambule / les choix	1
Raison du choix : Une peinture de Wifredo Lam	2
Raison du choix : Les marionnettes de Philippe Genty	4
Raison du choix : Le film « <i>La victoire en chantant</i> » de Jean-Jacques Annaud	4
Raison du choix : « <i>Est-ce ainsi que les hommes vivent</i> », la version de Bernard Lavilliers	5
Raison du choix : La bande dessinée de Enki Bilal : « <i>La foire aux Immortels</i> »	5
Etude de Wifredo Lam : La grande composition II, 1960	6 à 9
Etude de Enki Bilal : « <i>La foire aux Immortels</i> », 1980	10 à 16
Etude de « <i>Est-ce ainsi que les hommes vivent</i> », Aragon 1956/Lavilliers 1980	16 à 20
Etude d'un spectacle de la compagnie Philippe Genty (1968-2012)	20 à 23
Etude de Satoshi Tajiri « <i>Pokemon</i> » 1996 – 1999	24 à 26

Préambule

Cela a été fait pour aider...

N'ayant pas été confronté à cette épreuve quand j'étais en 3^{ème}, je vais essayer de m'y préparer pour voir quelles difficultés elle pose, et ainsi conseiller au mieux mes élèves.

Si, en plus, mes « errements » et ma présentation peuvent les aider, tant mieux.

Attention ; je ne propose pas que vous fassiez les mêmes choix que les miens, ni que vous fassiez comme moi ; laissez parler votre personnalité. Si j'avais à passer cette épreuve, je ferais comme indiqué ci-après, prenez ce qui vous paraît bon, laissez ce qui vous paraît inutile.

1^{ère} partie : les choix

D'abord je me rapporte aux documents distribués pour mes choix : 5 œuvres, au moins 3 postérieures à 1901, et d'au moins 3 formes artistiques différentes.

Ce cadre n'est pas discutable, donc je vais faire avec.

Je décide de choisir des œuvres qui me plaisent sur lesquelles je peux faire une présentation de 5 mn et répondre de manière adaptée pendant 10 mn aux questions d'un jury. Tout au moins c'est ce que je pense au départ, mais je sais que ce ne sera pas évident. De l'expérience que j'ai – que n'ont pas mes élèves, 15 mn,... ça devrait le faire ☺.

Ce qui me vient à l'idée immédiatement :

- Une peinture de Wifredo Lam, vers 1940-1960 ; [art du visuel, peinture]
- Les marionnettes de Philippe Genty, « dérivés », vers 1980 ; [art du spectacle vivant, marionnettes]
- Le film « *La victoire en chantant* » de Jean-Jacques Annaud, 1976 ; [art du visuel, cinéma]
- Le poème d'Aragon mis en chanson « *Est-ce ainsi que les hommes vivent* », la version de Bernard Lavilliers, 1980 ; [art du langage + art du son, poésie + musique]
- La bande dessinée de Enki Bilal : « *La foire aux Immortels* », éditions Dargaud, 1980. [art du visuel, bande dessinée]

Mon choix répond aux contraintes de l'examen, je le trouve très éclectique. Il ne reste plus qu'à l'assumer et le travailler.

Je vais faire un premier jet pour bien analyser mes raisons, trouver mes sources, vérifier si je pourrais travailler efficacement sur chaque choix (il y a une note d'examen en jeu), car j'ai bien noté que je dois rendre mes choix au plus tard cinq jours avant l'examen.

Jusqu'à ce délai je peux choisir autre chose si je me rends compte que l'un d'eux ne peut me permettre d'avoir une bonne note.

Pour information, j'ai commencé la rédaction de ce texte vers 20h30 et fini vers 22h00, recherches Internet et livresques comprises.

Les raisons de ces choix

Une peinture de Wifredo Lam (1902 – 1982).

Je suis allé voir l'exposition au Grand Palais (Paris) en 2011 : « Aimé Césaire, Lam, Picasso, nous nous sommes trouvés ».

Elle m'a enthousiasmée. J'ai découvert ce grand artiste dont les toiles m'ont plués immédiatement. Et surtout, ce sont ces grands moments de la vie où une porte s'ouvre sur un monde qu'on ne connaissait pas et qui s'avère d'une richesse qu'on regrette de ne pas avoir connue avant.

Ainsi je me suis immédiatement lancé dans la lecture ou le visionnage des ouvrages disponibles à la librairie de l'exposition :

LUNDESTAM Barbro Schultz & MAZE Fabrice *Wifredo Lam* éditions Seven Doc, Grenoble, sans date (probablement 2010 ou 2011, assez étonnamment aucune date d'édition n'est mentionnée) (compilation de plusieurs courts métrages sur deux DVD : « *Wifredo et les poètes* », « *poussières d'atomes* », « *au carrefour des mondes (1902-1946)* », « *à la recherche de l'unité perdue (1946-1982)* »)

MAXIMIN Daniel *Césaire & Lam, insolites bâtisseurs* éditions HC, Paris, 2011, 98 pages (en rapport avec l'exposition du Grand Palais du 16 mars au 6 juin 2011, catalogue des œuvres exposées de Lam)

Musée des Beaux Arts de Nantes *Wifredo Lam, voyages entre Caraïbes et avant-gardes* éditions FAGE, Lyon, 2010, 146 pages (catalogue de l'exposition au musée des beaux arts de Nantes)

Comme l'exposition et les ouvrages font mention de l'influence de la Santeria et du Vaudou sur l'œuvre de W. Lam, je suis allé voir l'exposition Vaudou à la fondation Cartier qui avait lieu en même temps, où je me suis procuré l'ouvrage :

HURBON Laënnec *Les mystères du vaudou* éditions Gallimard, Paris, 1993, collection Découvertes religions, 178 pages (un ouvrage indispensable pour connaître l'essentiel sur la culture vaudou)

Comme cette culture vaudou est issue de régions d'Afrique d'où on a déporté des esclaves à partir du 16^{ème} siècle, je me suis également procuré :

Télérama Hors Série *Dogon, le peuple mythique du Mali au musée du Quai Branly* édition Télérama, Paris, avril 2011, 100 pages (un bon ouvrage sur cette culture avec les photos des statues qui inspirèrent W. Lam).

Je vous fait remarquer la présentation utilisée pour les ouvrages, documents, et autres, qu'on utilise pour travailler.

Il n'y a pas que les livres, ou ouvrages écrits, des liens existent sur Internet concernant Wifredo Lam :

<http://www.wifredolam.net/fr/index.html>, site réalisé par le fils de W. Lam, Jonas Lam.

Bien sûr sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wifredo_Lam.

http://www.nantes.fr/culture/actualites-culturelles/2010_2/wifredo_lam sur l'exposition à Nantes,

et de nombreux autres...

Après tout cela, vous comprenez ce que je veux dire par « une porte qui s'ouvre sur un monde ».

Si avec tout cela je ne tiens pas un quart d'heure, c'est à désespérer ; seul souci : le choix de l'œuvre.

Je pense au départ choisir cette œuvre : la grande composition II, 1960.



Photo de l'œuvre copiée-collée à partir de <http://www.wifredolam.net/fr/index.html>

Pourquoi « au départ » ? Parce que je ne sais pas si l'analyse de l'œuvre existe quelque part. Autant éviter de se planter. Comme je l'ai dit en préambule, je reviendrais peut être sur ce choix par opportunisme... ☺

Les raisons de ces choix

Les marionnettes de Philippe Genty.

Un grand souvenir qui s'est rappelé à moi lorsque j'ai lu sur le document donné pour l'épreuve d'HdA (Histoire des Arts) : *Arts du spectacle vivant* : [...] marionnettes.

J'ai pu voir l'un des spectacles de Philippe Genty vers 1980¹ « *Désirs parade* », avec ses « autruches » qui passaient aux émissions pour la jeunesse dans mon enfance, vers 1965, mais tout un tas d'autres marionnettes, et des acteurs ; et aussi la musique très adaptée de René Aubry.

Il est sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Genty.

Il a un site personnel : <http://www.philippegenty.com/>

Et ça tombe bien puisque je trouve des images de ce spectacle sur You Tube, je vais donc pouvoir en présenter au moins un extrait au jury.

<http://www.youtube.com/watch?v=TklU7b83l74>

<http://www.youtube.com/watch?v=MqMwMViTvhI&feature=related>

Et je découvre sur You Tube pourquoi cet artiste m'avait marqué, il m'avait fait pleurer quand j'étais petit, y'avait pas que les autruches...

Ce Pierrot qui découvre ce qu'il est m'avait traumatisé... vous le voyez en couleur, je l'avais vu en noir et blanc, c'était encore plus poignant :

<http://www.youtube.com/watch?v=uDOuaf9hvpI&feature=related>

Ceci dit, il va falloir que je trouve ce que je vais pouvoir raconter au jury sur cela. Aimer ne suffit pas.

Les raisons de ces choix

Le film « *La victoire en chantant* » de Jean-Jacques Annaud, en 1976.

Mes années de cinéphile. Un film qui m'avait plu par la richesse des thèmes abordés : l'histoire de la colonisation, l'histoire de la guerre de 1914-1918 sur un front mal connu, le racisme, la religion, les comportements humains (l'éthologie), la politique, et surtout le pragmatisme avec cette fin très prédictive en 1976 : « le jeune instituteur français : *je vais vous faire rire, j'étais socialiste* ; le jeune officier allemand : *Ach ! Ich Ahre... pardon, moi aussi* ». Et la chanson qui partait... « *la victoire en chantant, nous ouvre la barrière, la liberté guide nos pas...* ».

Je l'ai chantée au Cours élémentaire, c'était une autre époque.

J'ai vu le film 3 fois.

Les données sont nombreuses sur Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Jacques_Anaud

http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Victoire_en_chantant

Un choix qui devrait me permettre de le présenter en premier si le jury me demande ce que je préfère. En plus je connais assez bien le reste de la filmographie de J.J. Annaud.

J'ai modifié mon choix le 24 février, voir page 24².

¹ Je laisse volontairement cette date inexacte pour que vous vous rendiez compte que l'estimation du temps passé est souvent approximative, puisque après étude sérieuse, la date est 1986.

² Je laisse ce texte pour vous montrer qu'il n'est pas interdit de changer d'avis, je peux le faire puisque j'ai encore 4 mois d'ici l'examen (au 1^{er} mars quand je relis mon texte une dernière fois).

Les raisons de ces choix

Le poème d'Aragon mis en chanson « *Est-ce ainsi que les hommes vivent* », la version de Bernard Lavilliers, de l'album « *Ô gringo* » 1980.

J'aime bien l'album, très reggae – j'aime bien le reggae – et il y a des vers qui me plaisent : *c'était un temps déraisonnable, on avait mis les morts à table, on faisait des châteaux de sable, on prenait les loups pour des chiens [...] la pièce était tellement drôle, moi si j'y jouais mal mon rôle c'était de n'y comprendre rien.*

On trouve la chanson sur You Tube http://www.youtube.com/watch?v=w0gwrc_Bqyg

Cependant en rédigeant ces lignes je me rends compte que le choix peut être risqué : si j'adore ce poème chanté par cet artiste, je connais très peu de choses sur Bernard Lavilliers, beaucoup plus sur Louis Aragon dont j'ai étudié l'activité de résistant dans la Drôme en 1943-1944 à Dieulefit et Saint-Donat (c'est abordé dans ma thèse – oui : je suis docteur en Histoire), mais pas grand-chose sur ce poème dans Wikipedia.

Ecrivons les liens :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Lavilliers

http://fr.wikipedia.org/wiki/Est-ce_ainsi_que_les_hommes_vivent_%3F

Il doit bien traîner quelque part une analyse de ce poème dans une bibliothèque un peu fournie, et il faudra que je demande à mes collègues de Musique quelle est la forme musicale de la chanson (il n'est nullement défendu de se faire aider par ceux qu'on connaît, y compris ses professeurs).

Les raisons de ces choix

La bande dessinée de Enki Bilal : « *la foire aux Immortels* », 1980

Une des bandes dessinées que j'ai sans doute le plus lue. Mélange fantastique d'antiquité et de science fiction dans un monde où la politique la plus abjecte règne tant chez les dieux que les humains : on se sert. Et un élément « pur » se trouve plongé dans ce monde : Alcide Nicopol, victime de l'élément le plus pourri : le dieu Horus.

J'ai vu le film de Bilal « *Immortel* », 2004, 1h42mn,

http://fr.wikipedia.org/wiki/Immortel,_ad_vitam

Sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Foire_aux_immortels.

Autres liens :

<http://bilal.enki.free.fr/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Enki_Bilal

http://bilal.enki.free.fr/details_oeuvre.php3?nom_oeuvre=la_foire_aux_immortels&quelles_oeuvres=albums&special=30.

Je connais mal l'auteur même si j'ai vu une exposition sur sa dernière œuvre « *Animal'z* » à Artcurial, Paris en 2000.

2^{ème} partie – l'étude des œuvres choisies

Après le premier jet, je passe à la finalisation de mon travail.

Wifredo Lam : la grande composition II, 1960¹

Toutes les images à partir de la photo de l'œuvre copiées-collées à partir de <http://www.wifredolam.net/fr/index.html>



Je me réfère d'abord aux textes (c'est important de bien connaître les règles fixées) :

L'évaluation porte sur les capacités, appuyées sur les connaissances qui y sont liées, à *situer les oeuvres* dans le temps et l'espace, à *identifier les formes, les techniques de production, les significations, les usages ...*, à *discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse*², à *effectuer des rapprochements entre des oeuvres à partir de critères précis*.

Je situe mon œuvre dans le temps et l'espace :

Il s'agit d'un tableau réalisé par l'artiste d'origine sino-cubaine Wifredo Lam, en 1960 à Paris.

J'identifie les formes, les techniques de production, les significations, les usages...

- *formes, techniques de production* : peinture à l'huile sur canevas, de grande dimensions : 2,13 mètres sur 2,08 mètres ; liée au mouvement surréaliste et cubiste³ dont le chef de file en peinture est Picasso ;

- *les significations* (à mon humble avis c'est cela qui est le plus intéressant, j'écris ce que je perçois) :

Cette oeuvre tourne autour des caractéristiques de la féminité. Les deux personnages principaux sont des femmes.

Cet être à tête de coq, va-t-il avoir la tête tranchée, ou semble t'il être accouché par la femme qui le tient et va sectionner un cordon ombilical ?



¹ A titre indicatif, je commence ce travail à 17h30.

² Là, je vais avoir un peu de difficulté car ça n'est pas facile pour moi de faire le distinguo entre ces 2 trucs... ☺ (eh ! oui : même à mon âge, j'ai du mal pour certaines choses)(si ça peut vous rassurer...)

³ J'ai rajouté cela après que mon collègue d'Arts plastiques me l'ait indiqué, c'est la seule chose signalée, le reste de mon travail est donc acceptable. ☺

Les autres oiseaux symboles de la liberté permise par le vol, ou de la sécurité du nid.



Les femmes à tête de cheval, celle de gauche a aussi des sabots, symbole du diable dans la culture vaudou/santeria ; celle de droite embrasse une demi tête d'homme qui évoque un bol.



L'humain et l'animal se mélangent, la nature n'est qu'une, le personnage humain à tête de chien (ou de cheval, ou quel autre animal ?) l'illustre également. Il a une posture de soumission devant les deux femmes. Est-il sacrifié lui aussi ?



C'est l'œuvre de Wifredo Lam dans cette période de sa vie qui peut être résumée par ce tableau. Il va bientôt se remarier et deux enfants vont naître de sa nouvelle union. Féminité, maternité, liberté, communion avec la Nature, l'artiste nous fait partager beaucoup de sentiments.

On retrouve cette tendance – les oiseaux en moins – notamment dans une œuvre de 1962 : la confidence II (aussi appelée « les deux sœurs ») (Tableau quatre fois plus petit (116 x 98 cm)). [J'aborde ainsi le [rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis](#)].



Photo de l'œuvre copiée-collée à partir de <http://www.wifredolam.net/fr/index.html>¹

Conclusion

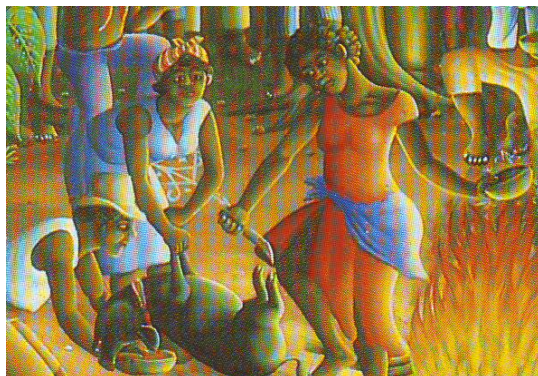
Peinte en bleu, donnant l'impression que les personnages et leur environnement ne font qu'un, se fondent les uns dans l'autre, on trouve de nombreux symboles dont le mélange donne une tonalité fantastique qui m'a beaucoup plu.

J'envoie maintenant ce que je viens de faire à mon collègue qui s'y connaît en Art plastique pour avoir son avis, et à une collègue qui s'y connaît en français pour corriger mes fautes et me suggérer des tournures de phrases mieux faites.

¹ N'oubliez pas de toujours citer vos sources, l'endroit où vous avez copié, récupéré votre document.

Ajouts pour améliorer si nécessaire le [rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis](#), ici la culture vaudou avec un fragment du tableau de André Normil, reproduit dans Laënnec HURBON *Les mystères du vaudou* éditions Gallimard, Paris, 1993, pages 44-45.

On retrouve les deux femmes, le couteau sacrificateur, la coupe, le cochon par terre, etc.



Autre ajout, car les « triangles » dessinés dans « la grande composition » ont aussi leur signification pour Wifredo Lam qui les utilise très souvent dans ses œuvres (in Laënnec HURBON *Les mystères du vaudou* éditions Gallimard, Paris, 1993, page 113).



Ils sont en rapport avec la Santeria, l'équivalent à Cuba¹ du Vaudou de Saint-Domingue/Haïti.

Ces deux religions sont issues de celles pratiquées (encore aujourd'hui) au Dahomey (aujourd'hui le Bénin²) et en Guinée, la majorité des esclaves déportés dans les Antilles et les Caraïbes viennent de ces pays d'où ils ont amenés cette religion. L'ouvrage de M. Hurbon est très pédagogique sur ce sujet. Je vous le conseille.

Parenthèse : des déportés qui transportent leur religion avec eux aux Amériques, ce n'est pas particulier aux africains, les européens ont fait la même chose : les migrants du Mayflower en sont un autre exemple, les chinois qui migrent sur la côte ouest des USA au 19^{ème} siècle pour servir de main d'œuvre à bas coût également.³

¹ Wifredo Lam est cubain et sa mère l'a initié à la culture de la Santeria. Comme l'écrit Anne Egger : « *sa marraine, une prêtresse très renommée de la Santeria va lui exposer les rudiments du culte et de son symbolisme. Elle lui raconte nombre d'histoire mettant en scène des divinités anthropomorphes* ». Anthropomorphes sont les personnages de ce tableau « la grande composition ».

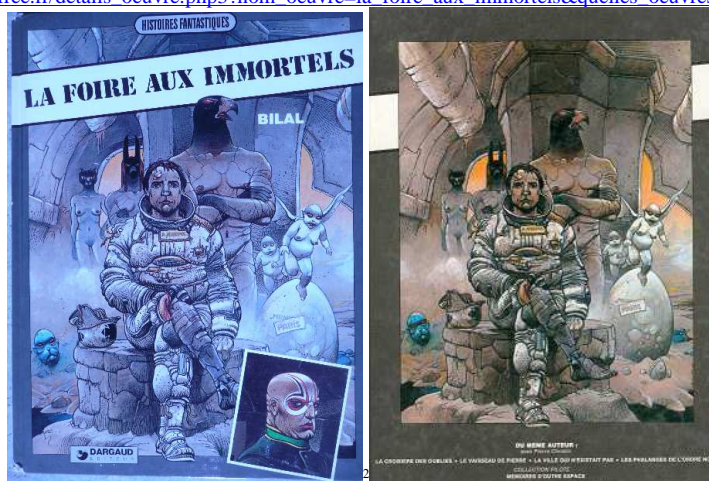
² J'ai rajouté cela sur les indications de mon collègue M. Tchoufang, un de mes relecteurs.

³ A titre indicatif, je termine à 18h35. N'oubliez pas que le travail documentaire préparatoire fait gagner du temps.

Enki Bilal : « la foire aux Immortels », 1980¹

Sauf exception, toutes les images de l'œuvre copiées-collées à partir de

http://bilal.enki.free.fr/details_oeuvre.php3?nom_oeuvre=la_foire_aux_immortels&quelles_oeuvres=albums&special



En complément de la préparation que j'avais effectuée, je me suis documenté davantage en lisant :

LEHMAN Serge *L'empire uchronique de Jean-Ferdinand Choublanc* in Enki Bilal « La trilogie Nikopol » éditions Casterman, sans lieu, 2009, pages 69 à 75,

BILAL Enki *Ciels d'orage – conversations avec Christophe Ono-dit-Biot* éditions Flammarion, France, 2011.

Je reprends le plan de travail donné par les textes officiels (comme je l'ai fait pour Wifredo Lam).

Je me réfère d'abord aux textes (rappel : c'est important de bien connaître les règles fixées) :

L'évaluation porte sur les capacités, appuyées sur les connaissances qui y sont liées, à *situer les oeuvres* dans le temps et l'espace, à *identifier les formes, les techniques de production, les significations, les usages ...*, à *discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse à effectuer des rapprochements entre des oeuvres à partir de critères précis.*

Je situe mon œuvre dans le temps et l'espace :

Il s'agit d'une bande dessinée réalisée par l'artiste français d'origine yougo-tchéque Enki Bilal, en 1980 en région parisienne. Elle est d'abord publiée dans le mensuel de bande dessinée « Pilote » puis en album aux éditions Dargaud.

Au début des années 1970, des auteurs de bandes dessinées (BD) s'émancipent des traditionnelles « publications pour la jeunesse » qui ont cadré cet art après la 2^{ème} guerre mondiale. Ils ont collaboré à Pilote, à Pif-Gadget, au Journal de Spirou, au Journal de Tintin. Ils ont pour nom Gotlib, Mandrika, Bretecher (qui fondent l'Echo des Savannes, puis Gotlib seul fonde Fluide Glacial), Druillet, Giraud/Moebius, Dionnet, Farkas (qui fondent Métal Hurlant). S'adaptant, l'hebdomadaire Pilote devient mensuel en 1974, toujours sous la direction du vrai pionnier de cette nouvelle vague car il leur a donné leur chance à tous : René Goscinny.

Enki Bilal fait partie de cette vague d'artistes de BD qui débutent leur carrière dans ces années que je qualifie de tournant pour cet art. Il en est aujourd'hui l'un des grands et ses œuvres sont exposées dans de grandes galeries de peinture « traditionnelle ».

Il est dans la vague qui réalise des œuvres de fantastique/science fiction/politique fiction, comme l'illustre « la foire aux immortels ».

¹ A titre indicatif, je commence mon travail à 12h50.

² Photo personnelle de la couverture de mon édition originale, les couleurs de base ne sont pas du tout rendues. Je ne sais pas régler mon appareil photo. *Nobody's perfect...*

J'identifie les formes, les techniques de production, les significations, les usages...

- *formes, techniques de production* : bande dessinée à l'encre de chine et peinture, 64 pages sans les pages de couverture, format de la planche 23cmx31cm. C'est le format choisi à l'époque par l'éditeur pour sa collection « Histoires fantastiques ».

- *les significations*

Ecrit en 1980, cette œuvre supposait un monde lointain : 2023.

Aujourd'hui, en 2012, c'est dans 11 ans, on sait que ce monde reste imaginaire pour certaines choses, bien réel et d'actualité pour d'autres.

D'abord la politique, cette gestion du pouvoir qui régule les groupes sociaux humains. Bilal suppose que le facisme est au pouvoir à Paris, la France s'est décomposée et seules les grandes villes sont des centres d'activité et de pouvoir autonome.

Paris est dirigée par la clique de Jean-Ferdinand Choublanc¹.

Le pouvoir de Choublanc est absolu, il organise des élections sans réel risque pour lui.

Il a les moyens classiques du pouvoir absolu. Son armée – qui maintient la populace dans ses ghettos (qui est casquée à l'allemande quand l'Allemagne fut conquérante puis nazie de 1916 à 1945) ; la religion grâce à son frère Théodule² érigé en pape monothéiste ; enfin il pratique la bonne vieille politique « *panem et circenses* » en important des œufs extraterrestres géants³ et en organisant des combats de gladiateurs. Bien sûr les femmes sont exclues du pouvoir et ne servent que de génitrices.

Il ne doit finalement se prémunir que des complots de ses adversaires, il bénéficie pour cela du chat télépathe de son amant qui le renseigne sur leurs intentions – mais pas sur celles des dieux.

Car arrivent les dieux égyptiens dans leur pyramide qui nécessite du pétrole. Choublanc veut le leur échanger contre l'immortalité. Ce que les dieux ne veulent pas lui donner.

En leur sein se déroule aussi un conflit de pouvoir, Anubis et Bastet voient leur pouvoir contesté par Horus, mégalomane psychopathe et assassin qui va utiliser comme marionnette un être humain « tombé » (dans tous les sens du terme) du 20^{ème} siècle : Alcide Nikopol.

Tous ces dieux et humains ne conçoivent la politique que d'une façon : se servir plutôt que servir. C'est une constante qui revient depuis qu'on fait de l'Histoire, la décadence de l'empire romain en est une illustration, celle des derniers mérovingiens aussi. Il y a toujours eu de tels politiciens.

Et Alcide Nikopol, pion sur l'échiquier⁴, va vérifier malgré lui qu'il est mauvais pour un petit d'être pris entre les épées des grands, il va y laisser sa santé mentale après avoir été ressuscité par des dieux qui, unis contre Horus le rebelle, gagnent leur partie (et leur pétrole) et laissent les humains continuer de se gérer par eux-mêmes...

Car ce sont les dieux les maîtres du jeu. La raison fondamentale ? Ils la donnent : « nous avons TOUT notre temps, NOUS ! »⁵.

¹ Qui va faire chou-blanc : échouer.

² Du grec Théo (dieu) et doulos (soumis, esclave).

³ Mais potentiellement dangereux s'ils éclosent, le « poussin » dévorant ceux qui se trouvent à côté de lui.

⁴ Enki Bilal dit que son héros est « *une parabole sur l'individu instrumentalisé par le système* », in *Ciels d'orage – conversations avec Christophe Ono-dit-Biot*, page 105.

⁵ Page 16, 2^e case.

Effectivement, ils mènent une vie plutôt oisive en jouant, notamment au monopoly, jeu humain qu'ils adoptent puis qu'ils rejettent puis qu'ils reprennent, ils passent une partie de leur temps à regarder la télévision dans un bain très foetal...



Sont-ce comme des enfants ? On aurait tort de croire qu'ils sont seulement cela...

Cela constitue les grandes lignes des significations que je trouve à cette œuvre. Bien sûr il y a des significations autres qui fleurissent et qui nécessiteraient une analyse poussée hors du cadre d'une épreuve d'Histoire des Arts.

Je reprendrais une partie des significations que voient Serge Lehman en me centrant sur le faux héros de cette histoire : Alcide Nikopol. M. Lehman l'écrit : « *son prénom, Alcide, dérive d'un terme grec qui signifie « le fort » [...] Son nom évoque Nikopolis « la cité de victoire » fondée par Augustin 31 av. JC [...] »*.¹

Enki Bilal s'est inspiré de la ville de Nikopol : « *c'est une ville d'Ukraine. J'aime aller dans les atlas et piocher des noms qui m'attirent* »².

- rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis.

Comme l'observent tous les fans de Enki Bilal, cette BD est annoncée par celles qui l'ont précédées : « la croisière des oubliés » en 1976³, « exterminateur 17 » et « les phalanges de l'ordre noir » de 1980.

Le 20^{ème} siècle a été le siècle des dictatures de tous bords politiques.

Nombreuses sont les œuvres reprenant ce thème du fonctionnement « romancé » d'une société dictatoriale.

Puisque une version restaurée définitive de ce film vient de sortir en 2011, le film « Metropolis » de Fritz Lang (Autriche, 1927), comme il est écrit dans Wikipedia⁴ « *Metropolis est une mégapole divisée en une ville haute, où vivent les familles dirigeantes, dans l'oisiveté, le luxe et le divertissement, et une ville basse, où les travailleurs font fonctionner la ville* ». Dans le film « *Maria une femme de la ville basse, essaie de promouvoir l'entente entre les classes* », dans la BD, Nikopol ne jouera pas ce rôle, c'est son fils qui sera peut être appelé à le jouer.

Et j'évoque bien sûr « animal's farm » de Georges Orwell⁵ qui montre une parabole du passage d'une dictature à une autre.

Conclusion :

Une œuvre majeure qui décrit tous les comportements humains dans une société bien imaginée qui est loin d'être totalement imaginaire.⁶

¹ In *L'empire uchronique de Jean-Ferdinand Choublanc*, page 73.

² *Ciels d'orage – conversations avec Christophe Ono-dit-Biot*, page 104.

³ Scénario de Christin.

⁴ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Metropolis_\(film,_1927\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Metropolis_(film,_1927)).









⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Animals_farm.




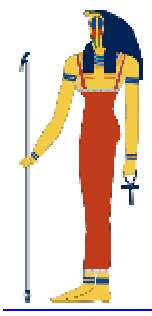


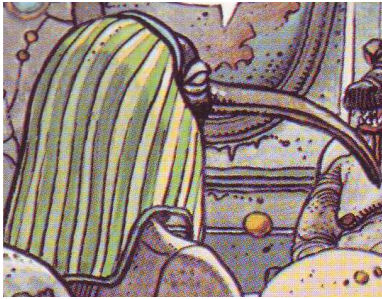

⁶ Il est 15h50, soit trois heures pour réaliser ce dossier, avec à peu près une heure de pause, cela fait deux heures de travail. J'envoie mon travail à mes relecteurs.




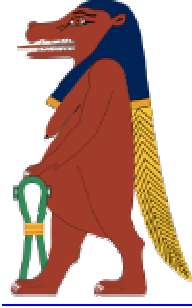

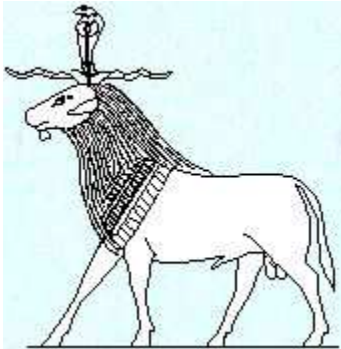
Complément : la représentation des dieux égyptiens chez Bilal et dans l'art ancien

J'ai trouvé intéressant de faire cela, en pensant qu'un professeur d'histoire peut être dans le jury et qu'il me poserait peut être des questions sur mes souvenirs de mon programme de 6^{ème}.

(Tous les textes sont copiés-collés de Wikipedia).

		<p style="text-align: center;">Anubis</p> <p>Associé au culte funéraire et à la protection du défunt, il est représenté comme un homme à tête de canidé. Il accompagnait les morts dans l'autre monde et protégeait leurs tombes.</p>
		<p style="text-align: center;">Bastet</p> <p>Bastet est la déesse de la musique, de la joie et de la maternité.</p>
		<p style="text-align: center;">Bès</p> <p>De manière générale, le rôle de Bès était de veiller sur les humains dans leur vie quotidienne.</p>
		<p style="text-align: center;">Horus</p> <p>Horus est un dieu à multiples facettes, au point qu'on s'est demandé si le nom ne désigne pas en fait des divinités distinctes. Il est le faucon céleste dont l'œil droit est le soleil et l'œil gauche la lune. Horus incarne l'ordre et, tout comme pharaon, il est l'un des garants de l'harmonie universelle</p>

		<p style="text-align: center;">Khnoum</p> <p>Il est représenté sous les traits d'un homme à tête de bélier, Khnoum (le maître de l'eau fraîche) est le dieu des cataractes et puissance créatrice dans la mythologie égyptienne. Il contrôlait la crue du Nil. Il joue là un rôle majeur dans le quotidien des Égyptiens, préservant le peuple de la famine.</p>
		<p style="text-align: center;">Mertseger</p> <p>Mereretséger (Celle qui aime le silence) est une déesse de la mythologie égyptienne protectrice des ouvriers de Deir el-Médineh, près de Thèbes. Elle était représentée sous les traits d'un cobra femelle. Déesse du silence, elle ne révèle ses secrets qu'aux justes.</p>
		<p style="text-align: center;">Sobek</p> <p>La présence de crocodiles dans le Nil était pour les Égyptiens l'annonce d'une crue favorable aux récoltes : les crocodiles étaient donc des animaux sacrés à cette époque. Maître des eaux, dieu qui irrigue les champs, il est aussi associé à la fertilité.</p>
		<p style="text-align: center;">Thot</p> <p>Représenté comme un ibis Thot capte la lumière de la lune, dont il régit les cycles, à tel point qu'il fut surnommé « le seigneur du temps ». Inventeur de l'écriture et du langage, il est le dieu des scribes. Incarnation de l'intelligence et de la parole, il connaît les formules magiques auxquelles les dieux ne peuvent résister.</p>

		<p>Khépri Khépri (Le soleil en devenir) est une entité de la mythologie égyptienne associée au soleil et symbole de la renaissance. Il est représenté par un homme à tête de scarabée ou comme un scarabée poussant devant lui le disque solaire. Il renaît chaque matin avant de devenir Rê, le soleil à son zénith, puis Atoum, le soleil couchant.</p>
		<p>Taouret est la déesse hippopotame de la mythologie égyptienne. Elle est la déesse protectrice de l'accouchement. Sa représentation a deux buts. Tout d'abord effrayer les mauvais esprits et les tenir ainsi éloignés de l'enfant à naître. Puis, après l'accouchement, ses seins généreux assurent un bon allaitement.</p>
		<p>Banebdjedet Banebdjedet est dans la mythologie égyptienne, un dieu de la fécondité et de la génération. On le nomme « Bélier seigneur de Mendès ». Il a probablement remplacé un ancien bélier à cornes horizontales dont la race s'est éteinte au Moyen Empire car il possédait des cornes semblables.</p>

Nul doute que Enki Bilal a fait un tel travail d'étude préparatoire à son œuvre.

Complément : les yeux des dieux

Les médiateurs de leurs pouvoirs sont leurs yeux, ils servent à voir, mais pas seulement. Leurs rayons sont multi usages...

Ils façonnent la matière (ici l'acier),



ils permettent de lire les pensées (même d'un robot), d'hypnotiser et influencer les comportements,



ils permettent de tuer.

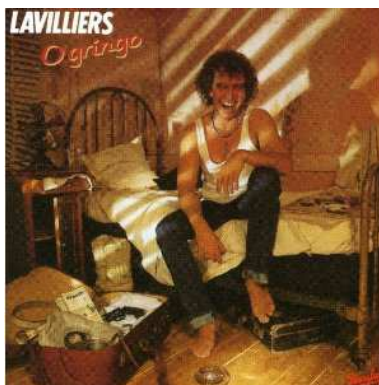


Voilà, je pense avoir bien travaillé et que cela peut vous être utile. Rassurez vous, on ne vous en demandera pas tant que cela pour un examen de fin de 3^{ème}, mais plus tard ça arrivera.

Tout ce travail implique que j'ai adoré cette bande dessinée en 1980 et 32 ans plus tard j'y trouve encore des choses que je n'avais pas vues à l'époque. C'est toujours comme cela. Décidément cette épreuve d'Histoire des Arts est utile et enrichissante.

Le poème d'Aragon mis en chanson « *Est-ce ainsi que les hommes vivent* », la version de Bernard Lavilliers, de l'album « *Ô gringo* » 1980¹.

Voici la couverture de l'album :



Là, je dispose de peu de données, et je me suis procuré les œuvres complètes de Louis Aragon éditées dans la Pléiade². Première surprise : aucun poème ne porte ce titre. Lorsque je le trouve, il s'agit d'un incipit³ « *Bierstrube Magie allemande* » en onze strophes⁴, deuxième surprise : la chanson qu'a écrite Léo Ferré n'en a repris que sept et pas dans le même ordre que le poème.

Je reprends le plan de travail donné par les textes officiels (comme je l'ai fait pour Wifredo Lam puis Enki Bilal, sauf que là je vais devoir m'adapter : il y a trois auteurs, trois époques).

Je me réfère d'abord aux textes (re-rappel : c'est important de bien connaître les règles fixées) :

L'évaluation porte sur les capacités, appuyées sur les connaissances qui y sont liées, à *situer les œuvres* dans le temps et l'espace, à *identifier les formes, les techniques de production, les significations, les usages ...*, à *discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse à effectuer des rapprochements entre des œuvres à partir de critères précis.*

Je situe mon œuvre dans le temps et l'espace :

Louis Aragon est un poète, romancier, journaliste et essayiste français, né le 3 octobre 1897 à Neuilly-sur-Seine et mort le 24 décembre 1982 à Paris. Il publie ce poème en 1956 dans un recueil « le roman inachevé » dans une partie intitulée « la guerre et ce qui s'ensuit ». Le recueil décrit les horreurs de sa guerre, puisque Aragon était en première ligne en 1914-18 et a même été déclaré mort par erreur. Ce poème est la narration d'un souvenir d'Aragon de 1919, quand il sélectionnait les filles du bordel en tant que médecin militaire auxiliaire à Sarrebrück, quand l'armée française occupait cette partie de l'Allemagne après la fin de la Première guerre mondiale⁵.

Léo Ferré (1916-1993) met cette chanson en musique en 1961. Cet artiste assume son anarchisme et les chansons mises en musique dénoncent la guerre.

Bernard Lavilliers (né en 1946) reprend la chanson en 1980 dans l'album « *Ô gringo* ». Selon ce qui est écrit dans Wikipedia⁶, lui aussi « *est influencé par la chanson réaliste, les poètes communistes et la contre-culture gauchiste post-marxiste* » Et « *L'influence de Léo Ferré se fait sentir dans cette vision du monde (exaltation de la marginalité, mêmes refus), dans l'écriture (ré-appropriation de certaines images) et dans l'énonciation (déclamation).* ».

Continuons la citation de Wikipedia puisqu'elle rejoint l'œuvre dans laquelle s'inscrit « *Ô gringo* » : « *Il gagne progressivement en audience et en respectabilité et, paradoxalement,*

¹ A titre indicatif, je commence à 21h20.

² Aragon *œuvres poétiques complètes tome II* Bibliothèque de la Pléiade, NRF, éditions Gallimard, France, 2007.

³ L'incipit désigne le début d'un texte littéraire (du latin signifiant commencer).

⁴ La Pléiade, déjà citée, pages 156 à 158.

⁵ Pour une fois Wikipedia ne détaille pas tout cela et c'est la lecture de l'introduction et de la chronologie de la Pléiade qui indique tout cela. Wikipedia n'est donc pas une panacée...

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Lavilliers.

développe plutôt la musique au détriment de la contestation, par des textes plus descriptifs type récits de voyage (*Pouvoirs, O gringo*). Il prend part, avec Gainsbourg à l'introduction d'influences reggae, brésiliennes et plus tard africaines dans la chanson française. ».

J'assume que je ne connais pas grand-chose sur ce sujet, et je continue de citer Wikipedia (un autre article)¹ :

« *O gringo est un album studio de Bernard Lavilliers sorti en 1980. La légende de Bernard Lavilliers, musculeux voyageur des quartiers louches des Amériques, s'est forgée sur cet album exotique et notamment sur la photo de la pochette où on le voit rigoler dans une chambre minable, flingue posé dans une valise. Cet album est celui de la reconnaissance et du succès. Les rythmes reggae, salsa, voire traditionnel brésilien (Sertão dédié à lampião cangaceiro mythique de la libération au Brésil) en font un album éclectique d'une grande justesse musicale. Il est considéré comme un de ses meilleurs albums.*

Il mélange des rythmes variés : reggae jamaïcain : Stand the ghetto, Kingston ; sud-américains : La salsa, Pierrot la lame ; brésiliens : Sertão ; rock : rock city ; chanson française poétique : Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »

En conclusion, ce poème est écrit puis chanté par des hommes d'extrême gauche qui sont contre la guerre et déplore la fatalité de celle-ci et de ses conséquences. C'est ainsi que les hommes vivent...

Au moment où Bernard Lavilliers écrit son album, les guerres sont finies², c'est la fin des trente glorieuses et la chanson française est à son tournant des années 1976-1981, ce qu'on appelle la « nouvelle vague » d'alors, ou des groupes et chanteurs vont relancer des formes musicales en les rajeunissant, pour en citer sans prétendre être exhaustif : Téléphone, Starshooter, Bijou (le rock) ; Higelin, Souchon, Jonasz (la chanson à thème) ; Gainsbourg et Lavilliers, qui vont sortir des albums reggae (avec la très controversée « aux armes, etc » du premier, de 1979). C'est aussi à ce moment-là qu'émergent le punk, le rap, etc.

Ben dis donc ! ça fait long !... Je maîtrisais mieux avec Lam et Bilal ☺... Il ne faudra pas que je dépasse les cinq minutes de présentation. Je me rends compte en la situant que mon œuvre traverse quasiment le vingtième siècle. Si je suis interrogé sur elle, je le ferais remarquer au jury ☺³.

J'identifie les formes, les techniques de production, les significations, les usages...

- *formes, techniques de production* : c'est ce qu'on appelle à l'époque un double album 33 tours, édité par Universal, enregistré en studio en 1979 à Paris, New-York, Rio de Janeiro, et Kingston ; la matière du disque est alors le vinyle ; l'album existe bien sûr en CD et est téléchargeable sur les sites Internet appropriés et légaux en 2012. La chanson que j'ai choisie dure 4mn34s.

- *les significations*

Le disque m'a énormément plu dès la première écoute, mais ce poème m'a interpellé dès que je l'ai écouté au milieu des chansons plutôt reggae du reste de l'album. Il pose une question philosophique primordiale : « est ce ainsi que les hommes vivent » ?

Elle revient en refrain alors que dans le poème d'Aragon elle n'est que la fin de la 4^{ème} strophe. Ferré a peut être senti que c'était là l'essentiel du poème, habillant cette phrase des autres strophes du poème, en en faisant le refrain.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/O_gringo.

² Aragon a fait la guerre de 1914-18, Ferré n'a pas fait la guerre d'Algérie, mais elle est en cours en 1961.

³ Et l'air de rien il est 22h30, je viens de passer plus d'une heure, quasiment sans pause, pour rédiger tout ça – tout en consultant la documentation à ma disposition ; bien sûr tourner les pages ou ouvrir les liens puis chercher prend du temps.

Que nous raconte cette histoire : celle d'un amour impossible d'un homme avec une belle prostituée « qui offre à tous ses bras nus » et qui va malheureusement rencontrer un client sadique et assassin qui va la tuer.

Il ne faut pas confondre les excuses et les explications. Cette femme se prostitue car c'est le moyen qu'elle a de – tout « simplement » – se nourrir, manger à sa fin, et nourrir son proxénète. L'Allemagne d'après 1918 est vaincue, occupée, en crise alimentaire car le blocus des Alliés se fait encore sentir. « C'était un temps déraisonnable ». Nécessité fait Loi. La joie n'est pas dans ce poème. C'est ainsi que les hommes vivent, aussi. Mais pas seulement, heureusement...

- rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis

Jean Ferrat a également mis en musique des poèmes d'Aragon, on peut rapprocher la mélancolie de « est-ce ainsi que les hommes vivent » avec le refrain de « au bout de mon âge » : « *au bout de mon âge, qu'aurais je trouvé ? Vivre est un village où j'ai mal rêvé* ».

Je mettrais ce poème en rapport avec la chanson de Georges Moustaki chantée par Serge Reggiani vers 1967 : « Sarah », qui débute avec un poème de Baudelaire en prélude :

*Si vous la rencontrez bizarrement parée
Traînant dans le ruisseau un talon déchaussé
Et la tête et l'oeil bas comme un pigeon blessé
Monsieur, ne crachez pas de juron ni d'ordure
Au visage fardé de cette pauvre impure
Que déesse famine a par un soir d'hiver
Contraint à relever ses jupons en plein air
Cette bohème-là, c'est mon bien, ma richesse
Ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse...
(Charles Baudelaire)*

Je crois que c'est une bonne conclusion. Et cette femme-là ne se fait pas assassiner¹.

¹ Fini, il est 23h10, deux heures quarante pour un sujet que je ne maîtrisais pas beaucoup. Par contre je me rends compte des points communs entre cette œuvre et la précédente : le psychopathe assassin et Baudelaire (Alcide Nikopol ne cesse de réciter les vers de ce poète).

Les marionnettes et les spectacles de la compagnie Philippe Genty.¹ Deuxième moitié du 20^{ème} siècle



Je reprends une fois de plus le plan de travail donné par les textes officiels.

Je me re-réfère d'abord aux textes (re-re-rappel : c'est important de bien connaître les règles fixées) : L'évaluation porte sur les capacités, appuyées sur les connaissances qui y sont liées, à *situer les oeuvres dans le temps et l'espace, à identifier les formes, les techniques de production, les significations, les usages ...*, à *discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse à effectuer des rapprochements entre des oeuvres à partir de critères précis.*

Je situe mon œuvre dans le temps et l'espace + formes, techniques de production :

Philippe Genty est un artiste français né en 1938 qui va étudier et concevoir des spectacles de marionnettes à partir de 1962. En 1968 il crée sa compagnie qui va monter des spectacles d'art « total »² : avec les marionnettes jouent des acteurs, des danseurs, avec en accompagnement la musique de René Aubry et quelquefois des projections vidéos.

Ses créations sont présentées dans les années 1980 et 1990 au Théâtre de la Ville où il rencontre un grand succès. Il enchaîne les tournées en France et à l'étranger, avec des millions de spectateurs ; en 2011-2012, il fait une tournée mondiale avec « *Voyageurs immobiles* »³.

- les significations

Je reprends ce Philippe Genty écrit sur le site de sa compagnie :

« D'une création à l'autre, la compagnie poursuit sa démarche d'exploration d'un langage visuel. Un langage où la « scène » est le lieu de l'inconscient.

Un langage qui témoigne des conflits de l'être humain face à lui-même.

Dans chacune de nos créations, le libre enchaînement associatif des scènes ne suit ni une narration linéaire, ni la psychologie de personnages classiques, ni le principe de causalité, il cherche en résonance avec nos paysages intérieurs, à faire émerger de nos abîmes ces peurs, ces espoirs fous, ces hontes ces désirs refoulés, ces espaces illimités, en confrontant les impossibles, produisant ainsi des chocs visuels.

A la manière d'un rêve les images s'appliquent à condenser simultanément plusieurs sens. La danse, le corps humain, la relation à l'objet sont au service de cet espace de l'indicible. Une approche qui suppose de la part du spectateur de ne plus être confiné dans le rôle de témoin passif d'un drame ou d'une comédie. Il est happé dans un voyage à travers une succession d'énigmes provoquant selon chacun des ressentis différents, trouvant ici un écho à ses propres interrogations ou au contraire le plongeant dans un trouble perturbant. »

Effectivement le spectacle que j'avais vu en 1986 au Théâtre de la Ville (Désirs Parade), renvoyait aux contradictions humaines liées à l'inconscient. Philippe Genty le dit et c'est sans doute ce que j'aime dans ses spectacles : « *Cette confrontation physique [avec la marionnette] est*

¹ A titre indicatif je commence à 1940.

² Comme le dit Philippe Genty : « *Alors que la popularité de la compagnie grandit en France et à l'étranger, les relations publiques des théâtres ou les journalistes rencontrent toujours autant de difficultés à décrire notre travail. Il ne se situe dans aucune des catégories habituelles : danse, théâtre, marionnettes, cirque, d'autre part, il est pratiquement impossible d'en décrire le thème. Un handicap que nous ne sommes pas sans revendiquer.* » (c'est moi qui souligne).

³ <http://www.philippegenty.com/VoyageursImmobiles/Film1.htm>.

souvent la métaphore de conflits psychologiques sans en avoir le discours fréquemment intellectuel et ennuyeux ».

Ainsi cet homme accroché à des fils le ramenant en permanence en arrière qui tente avec efforts de s'approcher d'une paire de ciseaux au milieu de la scène. Il finit par y parvenir, prend les ciseaux, ouvre la mallette qu'il porte contenant déjà plein de ciseaux et y ajoute celui qu'il vient d'obtenir. Le spectateur croit qu'il cherche les ciseaux pour se libérer de ses cordes qui font de lui une marionnette, son but réel est d'enrichir sa collection.

Veut-on vraiment nous libérer de ce qui fait de nous des marionnettes ?

Après avoir disserté sur Alcide Nikopol et « est-ce ainsi que les hommes vivent ? » la question se pose tout autrement : peut-on nous libérer de ce qui fait de nous des marionnettes ?

Sans doute, quelquefois le risque peut être grand de le faire. Je me souviens de ce Pierrot à la télévision, découvrant ce qu'il est... Là encore Philippe Genty ouvre une porte vers nous même : « Une de nos réalisations, le Pierrot¹, va marquer un tournant décisif dans mes recherches. Une marionnette découvre son manipulateur puis les fils qui la contrôlent, pour alors les casser un à un et s'effondrer désarticulée sur le sol. Au cours d'une représentation devant des enfants autistes dans une institution psychiatrique. L'un d'entre eux qui n'avait manifesté aucune émotion depuis plusieurs années, à la grande stupéfaction des soignants, se met à pleurer. Quelque part, il s'était identifié au Pierrot qui brise ses liens avec son environnement. ».



- rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis

Philippe Genty, sur son site, rapproche son œuvre de celle de Carolyn Carlson, danseuse et chorégraphe. Les spectacles de Philippe Genty nécessitent l'un et l'autre. Mais j'avoue m'y connaître très peu – voire pas du tout – en danse...

Au tout début, Philippe Genty est un marionnettiste et il connaît bien le rôle de celle-ci : « la marionnette ou l'objet va toucher le public à un autre niveau de son psychisme. Pas une seconde le spectateur adulte ne croira à la vie propre de l'objet. Cependant, nous avons tous enfoui au plus profond de notre psychisme un vieux fond d'animisme qui nous vient du fond des âges; de ce temps où nous croyions que les arbres, les astres, les animaux avaient une âme, que des esprits vivaient sous les eaux d'un lac. Cet animisme qui nous habite au début de l'enfance puis que nous rejetons en partie dès l'adolescence. C'est dans ce territoire refoulé que la marionnette va trouver une résonance, là où sont également enfouis nos angoisses, nos désirs et nos rêves les plus fous. »

C'est pourquoi je rapprocherais son œuvre d'autres à partir de ce critère de la marionnette utilisée comme médiateur.

Celle qui me vient en premier à l'idée c'est le Muppet Show, de Jim Henson, qui a réalisé sa série pour la télévision de 1976 à 1981 aux USA et en Grande-Bretagne². Là c'est une

¹ <http://www.youtube.com/watch?v=uDOuaf9hpyI&feature=related>.

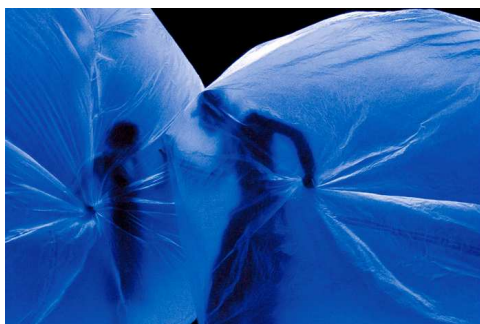
² Est-ce vraiment un hasard si on lit dans Wikipedia à propos des Muppets : « Lorsqu'au début des années 1970, Jim Henson propose le Muppet Show, il ne trouve pas de producteurs intéressés par le projet. C'est alors qu'il s'adresse à Sir Lew Grade, producteur britannique du Prisonnier, qui, enthousiasmé, se lance dans le projet. » ? « Le prisonnier » a aussi marqué mon enfance : il s'agit d'un agent secret qui se retrouve prisonnier dans une île dont il ne peut pas s'échapper, mais où il est « libre » d'aller et venir à sa guise, tant qu'il ne veut pas s'échapper.

personnalité qui vient « donner la réplique » aux marionnettes, et c'est un prétexte à décrire des comportements humains. Comportements souvent liés à notre subconscient et notre inconscient.

Conclusion.

Une œuvre tout à fait originale qui permet un questionnement sur soi-même.¹

A défaut d'avoir trouvé l'image de l'homme collectionneur de ciseaux, voilà des images très « poche des eaux » (trouvées dans « google image »)



Cela fait très « placenta ».

¹ Il est 20h40 lorsque je termine.

Satoshi Tajiri « *Pokemon* »

[art du quotidien et du visuel, Japon, 1996 – 1999 jusqu'en 2012]¹



Préambule : les raisons de ce nouveau choix.

J'avais initialement prévu de traiter le film de J.J. Annaud « *la victoire en chantant* » (voir page 4). Plusieurs choses m'ont fait changer d'avis. D'abord ce film a des connotations politiques et nous sommes en période d'élections, je ne dois pas interférer avec elles. Ensuite il m'a été impossible de le retrouver dans ma cassetothèque ; enfin j'aurais dû faire des choix ciblés pour l'épreuve d'Histoire des arts que je n'ai pas le temps de faire. Bref : ce choix ne me plaisait plus. Il a fallu que j'en trouve un autre.

Comme je suis réputé pour offrir des cartes Pokemon aux élèves qui détectent mes erreurs en classe², que mes enfants ont grandi avec ce jeu et les cartes à collectionner³ qui vont avec, que je regardais les dessins animés le samedi matin et suis allé au cinéma voir le film avec eux, adorant l'histoire du Japon et constatant que Pokemon symbolise bien notre société moderne mondialisée, j'ai fait ce choix neutre et plus facile à traiter que le film d'Annaud.

Ce sont les cartes à collectionner qui m'intéressent et sur lesquelles je vais insister, car leur conception et leur graphisme sont de l'Art. Art du quotidien parce qu'utilisées quotidiennement par des millions d'enfants qui y jouent dans le monde, et art du visuel puisqu'il s'agit de dessin.

Cerise sur le gâteau : l'article sur Wikipedia est bien fait, tout y est, et cela va grandement simplifier mon travail (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pok%C3%A9mon>).

Je reprends une dernière fois le plan de travail donné par les textes officiels.

Je me réfère encore aux textes je ne vous le dirais jamais assez : c'est important de bien connaître les règles fixées pour un examen) : L'évaluation porte sur les capacités, appuyées sur les connaissances qui y sont liées, à *situer les oeuvres* dans le temps et l'espace, à *identifier les formes, les techniques de production, les significations, les usages ...*, à *discerner entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse à effectuer des rapprochements entre des oeuvres à partir de critères précis.*

¹ A titre indicatif, j'ai rédigé cela de 10h30 à 11h45.

² Mes instituteurs nous donnaient des bons points quand nous avons bien travaillé et après cinq bons points nous avions une image, c'était très motivant. A l'époque nous n'avions pas d'autres possibilités d'avoir des images...

³ Tout comme j'ai grandi, enfant, avec les cartes à collectionner Panini sur les joueurs des équipes de foot... On constatera donc que ce choix tient aussi à mon enfance.

Je situe mon œuvre dans le temps et l'espace :

Le jeu vidéo « Pokemon » est commercialisé en 1996 par la firme japonaise Nintendo après avoir été développé par Satoshi Tajiri. Le jeu de cartes à collectionner Pokémon a été créé par Tsunekazu Ishihara la même année. Il est exporté dans le monde entier à partir de 1999, distribué en France (comme aux USA) par la société états-unienne Wizards of the coast (qui a conçu et commercialisé le très populaire jeu de cartes « Magic the gathering » conçu par Richard Garfield en 1993).

Le jeu de carte est un produit dérivé du jeu vidéo. Depuis que Georges Lucas aurait (selon la légende) renoncé à ses droits sur son film Star wars en ne demandant à bénéficier que des royalties apportées par les produits dérivés, on sait que ceux-ci peuvent rapporter davantage que le produit initial.

Beaucoup d'autres produits dérivés ont été générés par Pokemon et sa mascotte Pikachu : T-shirts, mangas, jouets, couvertures de cahiers/classeurs, etc. Les plus intéressantes sont les séries télévisées qui se vendent aux télévisions des pays du monde entier. Ces courts métrages constituent de fait une publicité d'un quart d'heure pour les produits Pokemon. Et les films, le premier sorti en 1998, sont comme des publicités d'une heure et demie. La publicité utilise beaucoup l'Art.

J'identifie les formes, les techniques de production, les significations, les usages...

- les techniques de production

Je ne connais pas celles du jeu vidéo, qui m'intéressent peu étant donné mon choix de privilégier les cartes à jouer. Pour ces dernières il y a conception graphique puis impression sur du papier cartonné format carte à jouer format 8,8x6,3cm. Le verso est commun à toutes les cartes, il est différent au Japon¹ et aux USA et Europe.



- les significations :

Pokemon est l'abréviation du japonais *Poketto Monsutā* et par chance, la traduction anglaise (à un « c » près) *Pocket Monster* donne la même abréviation. Comme les USA influencent grandement la culture occidentale depuis la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, l'expression anglaise a été reprise en Europe.

Le Pokemon principal, Pikachu, a son nom composé des mots japonais « pika » qui signifie éclair, et « chu » qui est un petit rongeur du Japon, l'équivalent de nos souris ou de nos campagnols ; Pikachu peut être traduit par « souris éclair » car ce Pokemon dégage de l'électricité.

¹ On pouvait se procurer les cartes japonaises à la Maison de la Culture du Japon à Paris dont je vous conseille la visite (<http://www.mcjp.fr/>).

Une fois capturés, les Pokemon cessent d'être libres et sont enfermés dans des pokeballs d'où ils ne sortent que pour combattre. J'ai toujours trouvé cela triste, cela me rappelle les chiens de chasse de ma campagne natale qui restaient attachés tout le temps sauf lorsqu'ils accompagnaient leur maître à la chasse, heureusement des Pokemon restent libres de se déplacer avec leur maître, comme les chiens de compagnie ou d'aveugles, c'est le cas de Pikachu. Les Pokemon sont comme des animaux domestiques.

Sacha, le jeune garçon héros des premiers dessins animés, est le maître de Pikachu, il a pour ambition de devenir maître Pokemon, et sa quête est celle de tout humain qui souhaite devenir adulte. Le jeu, se mesurer à des adversaires renouvelés en jouant, lui permet de construire sa personnalité et de s'insérer dans son monde. Il en est ainsi pour tout humain, surtout lorsqu'on est enfant.

- les usages :

Les cartes – comme le jeu vidéo – sont destinées à être vendues pour jouer avec. Le but premier est commercial. Il a été atteint avec Pokemon.

D'autres jeux ont eu moins de succès, comme Digimon, car moins plaisants à jouer, plus difficiles d'accès sans apporter davantage de plaisir.

Ma première œuvre est une peinture de Wifredo Lam qui n'existe qu'en un seul exemplaire qui peut être reproduit, mais pas à des milliards d'exemplaires comme l'est une carte de jeu. Les concepteurs du produit Pokemon ont su créer la rareté (et ainsi faire monter les prix) en créant des cartes rares, par exemple la carte Pikachu destinée uniquement aux passagers de Japan Airways.

- rapprochement entre des œuvres à partir de critères précis :

On pourrait choisir Pokemon comme un bon exemple de marketing à l'échelle mondiale. Ici, il s'agit de privilégier plutôt le côté artistique.

Pokemon réalise une synthèse culturelle, ludique et historique.

Les jeux de cartes existent depuis très longtemps (14^{ème} siècle ?).

Vers 1965, les frères italiens Panini constatent que des mamans achètent des tablettes de chocolat pour les images qu'elles contiennent qu'elles donnent à leurs enfants. Ils ont l'idée de ne plus mettre les images dans les tablettes, mais d'en faire un produit commercial en lui-même, de vendre les images « en sachet ». Parce que le football est un phénomène culturel très développé en Europe, ils décident de vendre les portraits des footballeurs du championnat italien. Cela va être un succès. En 1969 j'achetais et échangeais les images Panini des footballeurs du championnat de France de football puis des cyclistes du tour de France. J'aimerais retrouver les albums où on les collait, c'est un bon souvenir d'enfance.

Vers 1974, Gary Gigax crée le jeu de rôle « Donjons et dragons » qu'il va commercialiser avec les figurines en plomb représentant les personnages du jeu.

Le plomb cesse d'être utilisable pour les jouets aux USA vers 1992, et l'étain pour les fabriquer coûte plus cher. De plus le volume des figurines est important lorsqu'on veut les transporter, et elles peuvent s'endommager durant le transport. Et puis organiser un jeu de rôle nécessite de réunir au moins quatre personnes pour au moins quatre heures.

Pour y pallier Richard Garfield conçoit le jeu de cartes « Magic the gathering » en 1993 : c'est un jeu de rôle avec des cartes facilement transportables et on y joue à un contre un sur un banc,

n'importe où (tant qu'il n'y a pas de vent ☺...), et une partie ne dure qu'un quart d'heure, voire moins. En plus ce sont des cartes qu'on peut collectionner, comme les Panini...

Le concept de Magic est repris par le concepteur de Pokemon, au lieu des « mana pool » qui donne de l'énergie psychique au sorcier qu'incarne un joueur de Magic, il y a des cartes « énergie » correspondantes à chaque catégorie de Pokemon. Si Magic vise un public d'adolescents et d'adultes, Pokemon visera un public d'enfants. Les miens jouaient avec en les jetant dans leur cours de récréation. On a ensuite appris à jouer le jeu tel qu'il est et on a même participé au championnat de France Pokemon en 2000 à Paris, et là j'ai pu me rendre compte que Pokemon c'est comme Tintin : de 7 à 77 ans...

Conclusion :

Un jeu de cartes qui met l'art au service du marketing au moment de la mondialisation.

3^{ème} partie – conclusion générale

L'épreuve d'Histoire des Arts m'a permis de revoir des œuvres qui m'avaient plus jadis (ce jadis étant l'an dernier en ce qui concerne W. Lam) et de mieux comprendre leur conception et pourquoi je les aime.

Comme ces émissions qui fleurissent en ce moment notamment sur Arte : « Palettes », « un film et son époque », cette préparation à un examen que je ne passerais pas m'a permis de situer et étudier les œuvres que j'ai choisies dans le temps, l'espace, dans ma société, ma culture, et dans ma personnalité.

Cela m'a enrichi.

J'espère que, pour ceux qui auront eu le courage de lire jusque là, ce que j'ai fait vous sera utile.

Je vous rappelle que pour toute aide complémentaire, vous pouvez m'écrire à svttuilerie@yahoo.fr.

Patrick Martin, du jeudi 19 janvier au vendredi 24 février 2012.